

Conférence de presse de début d'année du 3 janvier 2019

Pourquoi ne pas prendre les chiffres pour argent comptant

Exposé de Francis Egger (seul le discours prononcé fait foi)

0,6 % : tel est le chiffre avec lequel l'économie se plaît à stigmatiser l'agriculture comme étant secondaire et insignifiante. 0,6 % : telle est la part à laquelle contribue le secteur primaire au produit intérieur brut (PIB) de la Suisse selon les statistiques officielles. Effectivement, il n'y a pas de quoi pavoiser : l'agriculture n'est pas la principale source de richesse de notre pays. Nous ne pouvons de loin pas rivaliser avec les grands créateurs de richesse que sont les banques, les assurances ou l'industrie pharmaceutique. Néanmoins, nous pensons qu'il est tout à fait inapproprié de prendre le PIB pour mesurer le poids réel de l'agriculture dans l'économie. En effet, cet indicateur ne prend en compte la valeur des biens produits qu'après déduction des consommations intermédiaires. Comme notre production est liée à nombre de ces consommations, nos marges de profit restent maigres. À l'échelle planétaire, la Suisse n'est pas une exception. Toutefois, les consommations intermédiaires sont aussi le moteur de l'économie dans les régions rurales. Près de l'ensemble des 6,3 milliards de francs que dépense chaque année l'agriculture atterrissent dans les activités locales : commerce de machines agricoles, charpenterie, construction d'étables et services vétérinaires, pour n'en nommer que quelques-unes.

Cependant, il n'y a pas que la création de valeur qui est en jeu : il y a aussi les emplois. Au total, 200 000 emplois en amont et en aval des 100 000 équivalents plein temps que compte l'agriculture en tant que telle dépendent directement du secteur primaire. Au niveau national, ces chiffres représentent ensemble 8 % de tous les emplois confondus. À la campagne, par exemple ici à Hergiswil, la réalité est encore bien différente. Dans de nombreuses communes rurales, le secteur agroalimentaire est la clef de voûte de l'économie. Urs Kiener et Renate Ambühl vous en diront plus tout à l'heure. Dans une commune suisse sur quatre, le secteur primaire représente un quart de tous les emplois. Et dans 126 communes, il s'agit même de plus de la moitié. L'agriculture est donc non seulement une source d'emplois, mais aussi un bassin de main-d'œuvre. De nombreux exploitants sont tributaires d'une activité accessoire en dehors du secteur agricole. Ainsi, beaucoup travaillent à temps partiel dans d'autres domaines, souvent dans ceux qui peinent à recruter suffisamment de personnel. À titre d'exemple, citons le domaine des soins, de la construction, de la restauration, des remontées mécaniques ou d'autres services liés au tourisme.

Pour finir, j'aimerais encore insister sur un point : dans le cadre de l'agriculture, nous ne parlons pas que d'argent ou d'emplois. Nous parlons aussi de la mise à disposition de produits essentiels. Au besoin, l'homme peut se passer de son téléphone portable ou de son assurance. Pas de sa nourriture. Or, la considération purement économique de l'agriculture occulte cet aspect dans son intégralité. Pour nous qui vivons dans une société d'abondance, il est tout simplement impossible d'imaginer ce que serait de ne pas avoir assez à manger. Et notre situation ne va pas de soi.